

pondances entre les autorités militaires et le département de la milice ou tout autre département du gouvernement au sujet des mouvements récents sur la frontière; celui-là, un compte détaillé de toutes les dépenses faites pour les bâtisses d'Ottawa; un autre, un rapport complet des terres vendues et à vendre etc., etc. Si la prospérité du pays doit croître avec le nombre de ces adresses, il sera certainement très prospère à la fin de la session.

On s'attend que les constitutions locales seront soumises aux Chambres dès les premiers jours de la semaine prochaine.

Des rumeurs que nous croyons fondées, nous apprennent que le Bas-Canada aura, sous la nouvelle constitution, deux chambres, dont une élective et l'autre nommée par le gouverneur et, de plus, un ministère responsable.

Que la Confédération soit bientôt un fait accompli, voilà qui ne laisse plus de doute dans l'esprit de personne, surtout depuis que nous connaissons le résultat des élections du Nouveau-Brunswick.

Dans cette dernière province, les chambres sont réunies en session depuis le 21 de juin. Elles vont probablement prendre immédiatement en considération l'union des provinces Britanniques de l'Amérique du Nord. On croit qu'elle vont accepter le projet élaboré dans les conférences de Québec.

Les fénians nous ont enfin dit adieu, et nous croyons que c'est pour longtemps. Mais avant de s'éloigner du sol canadien, ces misérables bandits ont voulu emporter de nombreux souvenirs de la chande réception qui leur a été faite, et ils ont mis à contribution les étables et les champs d'un bon nombre de cultivateurs du comté de Missisquoi, en enlevant leurs chevaux, leurs vaches et leurs moutons.

Dans ce déplorable incident, qui a jeté la consternation au milieu de nos populations, nos volontaires n'ont eu qu'un regret, celui de voir les fénians trop bien exercés à la fuite; ils les savaient partout et ils ne pouvaient les rencontrer nulle part. Dans le Bas-Canada, ils n'ont pu leur voir la figure une seule fois; ils ne savaient, paraît-il, que montrer leurs talons.

Aujourd'hui, voilà ce qui est à peu près démontré: Les fénians étaient persuadés, en se dirigeant sur le Canada, qu'ils pourraient s'en emparer presque sans coup férir. Ils s'attendaient à rencontrer dans nos principales villes de nombreux amis qui soupiraient après le moment de leur arrivée au milieu de nous, que ces amis accourraient à leur rencontre, en leur tendant les bras et leur offrant les clefs de nos places fortes. Mais quelle n'a pas été leur surprise quand, au lieu d'amis, ils n'ont aperçu devant eux que des adversaires redoutables et décidés à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang plutôt que de les laisser pénétrer plus avant sur notre sol! Dans leur amère déception, un cri pénible et lugubre s'est échappé de leurs poitrine: "Comment, nous accourrions vers des frères, nous venions célébrer un triomphe; et nous n'apercevons de toute part que de terribles adversaires, nous n'entendons partout qu'un cri de mort! Vite, fuyons cette

terre maudite qui ne nous offre que ruine et désastre!" Et ils se sont dispersés! Et espérons qu'ils nous laisseront jouir longtemps du repos et de la paix.

Depuis cette échauffourée, Stephens, leur grand chef, travaille à donner une autre direction à leur ardeur guerrière et aujourd'hui tous leurs efforts paraissent se diriger vers l'Irlande. Maintenant, c'est sur le sol natal, c'est en Irlande que ces bandes fanatisées veulent aller engager la lutte, c'est contre l'Angleterre qu'ils vont dresser leurs batteries. Seront-ils plus heureux qu'ils ne l'ont été en Canada? Tout nous porte à croire que là encore une immense déception les attend.

Les dernières nouvelles européennes sont toutes à la guerre. La France, l'Angleterre, la Russie se sont donné la main pour rétablir la paix entre les trois puissances qui s'apprêtent à mesurer leurs forces, ils ont fait tous leurs efforts pour engager l'Autriche à se dépouiller en faveur de la Prusse et de l'Italie, c'est-à-dire en faveur de la révolution; mais cette puissance forte de son droit et de la justice de sa cause, a répondu avec fermeté qu'elle combattrait tant qu'il lui resterait un soldat, plutôt que de souscrire à sa déchéance et d'ouvrir ses portes aux ennemis jurés de l'Eglise et de tout ordre social. Cette réponse a profondément blessé la susceptibilité du chef de l'empire français, mais en retour a porté la joie dans tous les cœurs sincèrement catholiques et les a convaincu que la cause de l'ordre, du droit et de l'Eglise trouve encore un ferme appui dans le jeune empereur de l'Autriche et dans ses sujets dévoués.

Aujourd'hui, nous pouvons dire que les hostilités sont commencées, puisque déjà la Prusse fait entrer une partie de son armée dans le Holstein dont la garde est confiée à l'Autriche depuis que, par la plus flagrante des injustices, il a été enlevé au Danemark. L'Italie qui n'aurait jamais osé s'attaquer à l'Autriche, si elle eut dû se trouver seule dans la lutte, attend que l'écho du premier coup de canon entre les deux puissances allemandes arrive jusqu'à elle, pour tirer l'épée du fourreau et se lancer dans une lutte dont l'issue ne peut que lui être fatale, si l'Empereur Napoléon n'accourt à son secours.

Depuis que ce qui précède est écrit, nous apprenons que déjà la Prusse a envahi tout le Holstein et que la garnison autrichienne a été forcée d'opérer sa retraite par le Hanovre.

Il est inutile de faire ressortir la gravité de ces actes; ils mettent le comble aux provocations par lesquelles le ministre du roi de Prusse, M. de Bismark, s'ingénie à lasser la patience de l'Autriche. On pouvait, du reste, prévoir cette conduite de M. Bismark après la proclamation adressée aux habitants de Holstein par le général prussien, M. de Manteuffel, et dans laquelle il déclare que le gouvernement établi dans ce duché par le commissaire autrichien est aboli, que les réunions politiques sont interdites, que les journaux non autorisés, cesseront de paraître, que l'administration sera placée sous l'autorité suprême du pouvoir militaire de la Prusse. Enfin cette proclamation n'est rien autre chose